

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## Paroles contrastées

*Comme deux femmes peintres* de Louise Warren, NBJ, n° 199, 1987

*Femmes scandales 1965-1985*, Collectif préparé par Jeanne Demers et Line McMurray, NBJ, n° 196, 1987

*Toutes les femmes sont fatales* de Diane-Jocelyne Côté, NBJ, n° 197, 1987

Caroline Bayard

Numéro 48, hiver 1987–1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39180ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bayard, C. (1987). Compte rendu de [Paroles contrastées / *Comme deux femmes peintres* de Louise Warren, NBJ, n° 199, 1987 / *Femmes scandales 1965-1985*, Collectif préparé par Jeanne Demers et Line McMurray, NBJ, n° 196, 1987 / *Toutes les femmes sont fatales* de Diane-Jocelyne Côté, NBJ, n° 197, 1987]. *Lettres québécoises*, (48), 29–30.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1987

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

par Caroline Bayard

# PAROLES CONTRASTÉES

**Comme deux femmes peintres** de Louise Warren, *NBJ*, n° 199, 1987.

**Femmes scandales 1965-1985**, Collectif préparé par Jeanne Demers et Line McMurray, *NBJ*, n° 196, 1987.

**Toutes les femmes sont fatales** de Diane-Jocelyne Côté, *NBJ*, n° 197, 1987.

Les volumes sortis à la *NBJ* à peu près au même moment présentent des facettes contrastées de l'écriture féminine. On se demanderait presque si l'implicite prisme qui se cacherait sous le terme «facettes» n'est pas inopérant. Nous sommes vraiment dans le pluriel. Le premier est un journal mais un journal adressé à une autre. Presque une forme d'épistolarité, sauf qu'elle est quotidienne. Le deuxième est une collection de témoignages de femmes «impliquées individuellement ou collectivement dans des interventions dites *manifestes* ou soulignées comme telles» (nous disent Jeanne Demers et Line McMurray). Le troisième qui porte comme sous-titre «mise en application de la dépression rigoureuse» est une intéressante proposition postmoderne, inachevée et en points de suspension, donnant précisément envie de continuer à la lire. Ces trois textes partagent en plus de leurs identités féminines, bien différentes du reste, un *topos* géographique, une urbanité, la nervosité/agilité de l'hybridation, l'énergie d'une certaine ville. Ce sont aussi des documents sur certains moments, certaines fugitives secondes de l'histoire, à Montréal.

*Comme deux femmes peintres* est un journal qui s'échelonne sur un peu moins de trois semaines. Les dates nous en sont fournies précisément et en épigraphe mais bien sûr les entrées du journal de bord varient considérablement en longueur.

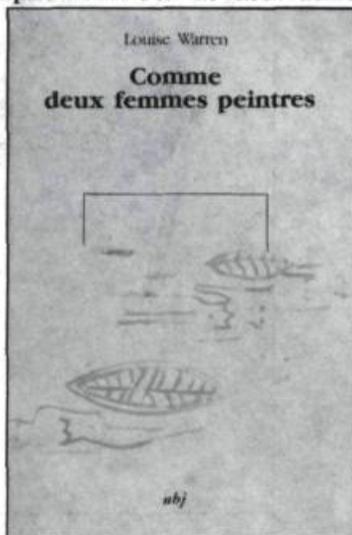
**Louise Warren**

On comprend assez vite que la personne à laquelle est adressée ce journal est peintre («l'autre femme peintre» p. 43) et que la locutrice, fascinée par cette autre, la rejoint à travers des livres



**Louise Warren**

d'art («traverse de Kooning et ressorts des images pour mieux l'écouter», p. 43). Deux femmes peintres, certes l'une par le journal et les mots, l'autre par la toile mais le titre se justifie pleinement. Celle qui écrit reconnaît ainsi le sens — pour elle — de ces notes: «Journal. Fragments. Pour ne pas me perdre» (p. 49). Le présent, l'immédiat et le passé s'enchaînent sur un tempo intéressant. Ou passe du midi/quartier des affaires / attachés case de cuir de l'adulte / aux fragments précis de l'enfance; souliers trempés, messe du dimanche, vendredi des brioches à la canelle. Louise Warren nous emporte, nous ravit, dans un ailleurs et avec des moyens qui «semblent» minimalistes. Phrases brèves. Précises. Simplicité du quotidien. Pas d'explications. Pas de débordements.



Pas de conceptualisations. Point d'analyses de motifs. Elle décrit. Et cependant cette filigrane dont l'économie paraît si sage, si mesurée, produit l'effet inverse; elle déchire un imaginaire, le fait déborder, nous déplace en aval de ses impulsions. Elle offre en un sens des miniatures mais ces miniatures sur une amitié et ses partages (Voyage en Irak, incident dans un autobus, le saxophone de Gato Barbieri) nous donnent à travers le fragmenté et le fragile et peut-être même le minuscule, le sens de ce qui n'a pas de prix et ne peut qu'être vécu, sans jamais revenir. Un beau texte.

Jeanne Demers et Louis McMurray en demandant à de nombreuses femmes les mobiles de leur action, son impact et le coût payé ont accompli dans *Femmes scandales* beaucoup plus qu'un geste. Elles ont permis que s'effectue un retour à soi — autant que sur des moments qui ont balisé l'histoire des femmes au Québec — de plusieurs écrivaines, activistes et historiennes. Le jeu en valait la chandelle.

À commencer par Micheline Dumont, Michèle Jean, Marie Lavigne et Jennifer Stoddart, la remarque la plus frappante serait leur déclaration que, une fois passés les coups de chapeau des collègues (dans le style «excellent outil de travail» et «contribution majeure»), les témoignages les plus réels pour elles ont été ceux qui se formulaient dans le sens de «ça se lit comme un roman». Pourquoi? Parce que de leur propre aveu une telle remarque leur démontrait que «ce savoir-là est mobilisateur, qu'il l'est même sous son vernis scientifique, qu'il l'est même à travers une écriture accessible» (p. 17). Les coûts d'une telle entreprise? Avec humour elles admettent qu'après le labeur des 144 x 4 fins de semaines et frais de dactylographie et frais de gardiennes ce ne fut après tout qu'une longue entreprise de couture où elles ont cousu ensemble les bouts de leur histoire.

Contraste évidemment avec l'activisme des femmes dans le champ du théâtre. Celui de Véronique O'Leary au Théâtre des Cuisines et de Thérèse Lamartine/Louise Neveu à la Librairie des femmes d'ici. Travailler dans ces espaces-là ne relève pas de la concentration dans une bibliothèque! L'activisme qui nous place — par nécessité — dans le *topos* de la collectivité est infiniment plus exigeant, plus harassant et éventuellement frustrant que le travail de l'écriture. Les témoignages de Véronique O'Leary, Thérèse Lamartine et Louise Neveu ont passé par le creuset de la sueur et du sang. Ce qui n'implique pas automatiquement que l'expérience de Francine



Déry, Louky Bersianik et Denise Boucher ait été d'une époustouffante facilité! Les obstacles et les frustrations n'ont pas manqué de consteller leur cheminement. Mais ce qui m'a frappée c'est finalement la force et l'autonomie de dernière instance de l'écrivaine par rapport à la situation de l'animatrice théâtrale (mise en scène, production, régie, etc.) ou culturelle (librairie, factures, loyers, impôts, conflits idéologiques).

*Femmes scandales* n'est pas un bilan, ni ne prétend l'être. Disons toutefois que la mise en garde finale de Louise Toupin, qui analyse le rôle joué par le Front de libérations des femmes du Québec entre 1969 et 1971, mérite d'être écoutée. Elle incite à réfléchir sur les fréquents glissements sémantiques des dernières années, par lesquels «on nous passe du vieux pour du neuf» (p. 105), par lesquels hiérarchies, privilèges et autorité se réaffirment. Ce qu'elle appelle le retour du privé — sur plusieurs registres, bien sûr, de l'économie aux valeurs subjectives et personnelles — mériterait d'être poursuivi. C'est une réflexion qui déclenche tout un champ de problématiques bien ancrées dans les années 1980. Sans voir exactement la situation sous le même angle qu'elle, j'aimerais bien qu'un jour la NBJ poursuive l'interrogation; quel est le rôle de ce fameux privé pour des femmes à l'aube du prochain siècle?

J'avais dit tantôt de *Toutes les femmes sont fatales* que c'était une intéressante proposition postmoderne, jouant avec l'inachevé, l'incomplétude, le possible que des lecteurs différents pourront poursuivre et vouloir clore (ou pas). Mais ceci ne dit pas l'humour de Diane-Jocelyne Côté, sa franche audace, ce ludisme amusé, jubilant même, sa pro-

pension à jouer en riant, en se riant d'elle-même, de l'autre. Tête légèrement penchée sur le côté et sourire en coin (voir «chez moi de préférence» dans le mode du collage, ou les jeux provocants d'«En moto»). L'érotisme et le rire ne sont pas des compagnons si précisément fréquents que cela, et leur rencontre ici ne s'en trouve que plus réussie. Mais il y a aussi dans cette écriture un sens réel du quotidien, du fragmenté, de l'épidermiquement simple. Voir par exemple dans «description d'un projet digressif»:

*ça peut être prendre un bain. ça peut être s'asseoir et lire chacun à côté de soi et ça peut être dormir. mais ça prend et ça demande un peu de temps. s'exclure de son cadre et de son horaire. se retrouver ailleurs. debout. à regarder par la fenêtre le soleil qui se couche. viens que je te prenne un peu dans mes bras. divaguer. rouler en auto. parler de rien. se coucher au soleil. rouler encore. s'arrêter pour voir ce qu'on voit du haut de cette falaise. écouter de la musique.*

Mais ce texte va revenir plus tard, scindé, «traité» a-t-on envie de dire dans l'appareil efficace de la machine informatique. Il n'y a pas de réel, il n'y a surtout que des réalités plurielles ou plutôt des



représentations de ces dernières. Et c'est cela l'inachevé de Diane-Jocelyne Côté dans *Toutes les femmes sont fatales*. Et c'est une incomplétude qui est surtout une ouverture, une invitation, une fiction à terminer de différentes manières selon le soir, l'humour du moment, l'impulsion intérieure. À poursuivre. □

## PASSAGES no 13 automne 1987 SPÉCIAL CRIMINEL



•  
Des nouvelles  
de 7 auteurs

•  
Abonnement:  
1 an, 4 nos, 15\$

•  
86 Wellington nord  
bureau 7  
Sherbrooke (Québec)  
J1H 5B8